

Entretien avec Nicolas Conne, responsable du sport élite à l'ACVG

Une nouvelle saison démarre pour la gymnastique vaudoise



Nicolas Conne depuis combien de temps exerces-tu la fonction de responsable du sport élite à l'ACVG ?

Je suis entré au Comité cantonal en 2014 suite au départ de Christine Meylan (qui est toujours responsable de la subdivision trampoline). Mais le chemin se dessinait depuis longtemps. En effet, avec Cédric Bovey, nous nous étions dit, dès l'âge de 18-20 ans, qu'un jour, il nous faudrait venir mettre notre grain de sel dans les plus hautes sphères de l'ACVG. Aussi, lorsque Cédric a été élu en 2013, je n'ai pas été surpris qu'il me contacte peu de temps après pour remplacer Christine... D'autant plus que le poste de responsable formation m'avait déjà été proposé trois ans auparavant.

Et pourquoi avoir fait ce choix ?

Je te rassure, ce n'est pas Cédric qui m'a pas mis le couteau sous la gorge ! Issu de la filière de la gymnastique artistique masculine,

Laurent Marazzi (Gym Morges) et moi-même étions à la base de la création du centre G.A. La Côte au début des années 2000 avec pour objectif de tout mettre en œuvre afin de permettre aux gymnastes les plus talentueux d'accéder à l'élite nationale. Après une dizaine d'année d'activités, force a été de constater que, malgré des résultats certes encourageants et des progrès évidents, l'écart entre une structure amateur comme la nôtre et les centres professionnels existants à travers la Suisse continuait à se creuser. Conscient que le professionnalisme était la seule issue et que les objectifs ne pouvaient être atteints, nous avons fermé le centre. Je me disais que si ce type de structure devait voir le jour, des actions devaient être menées à des échelons supérieurs. Aussi, l'appel du pied du Comité cantonal a sonné comme une évidence ! La professionnalisation de nos centres est dès lors un objectif prioritaire.

Pourrais-tu en quelques mots nous rappeler ton parcours gymnique ?

Il paraît que j'ai fait de la gymnastique artistique masculine... mais, moi le premier, j'ai de la peine à m'en souvenir ! Plus sérieusement, mon parcours m'a conduit du groupe parents et enfants (merci maman !) de la Gym Saint-Prex à l'ex-Centre artistique régional de Rolle (CAR), lequel faisait partie de la fusion donnant lieu au G.A. La Côte, en passant temporairement par le groupe agrès. A la fin 1995, j'ai senti qu'il devenait trop

difficile de rivaliser avec les meilleurs et que j'en avais également assez des compétitions individuelles. Ayant déjà eu l'envie de devenir entraîneur, j'ai sauté le pas à quinze ans en devenant entraîneur de gymnastique artistique et, deux ans plus tard, en reprenant la responsabilité du CAR puis du G.A. La Côte jusqu'en 2011. En tant que gymnaste, je suis rentré au bercail début 1996 (à Saint-Prex donc) pour ainsi faire partie du groupe Actifs-Actives depuis maintenant vingt-et-un ans, en tant que gymnaste et, la plupart du temps, également comme entraîneur.

Quels ont été les projets que tu as réalisés et ceux qui sont en cours autour des différents sports élités au sein de l'ACVG ?

Plusieurs projets sont effectivement en cours, soit de manière transversale, soit de manière spécifique à l'une des disciplines. Mon approche a été de me focaliser sur un sport à la fois. L'urgent à mon arrivée était d'engager un nouvel entraîneur-chef de trampoline ce qui a donné lieu à l'arrivée de Sergio Lucas (Portugal) au 1^{er} août 2014, à 100 %. Puis, nous avons défini un nouveau projet afin de créer un centre cantonal de gymnastique artistique féminine (GAF) qui s'est concrétisé par l'arrivée de Kristian Periša (Croatie) au 1^{er} avril 2015, à 80 %. Enfin, nous avons imaginé le projet de mettre sur pied un Centre régional de performance (CRP) de gymnastique rythmique (GR). Le premier pas vient d'être franchi avec le démarrage au 1^{er} août 2016 de

deux entraîneurs professionnelles : Joanie Ecuyer-Coquoz en tant qu'entraîneur-chef (80 %) et de Tania Da Mota comme entraîneur assistante (38 %). Le centre sera normalement reconnu en tant que CRP par la FSG au 1^{er} janvier 2017. Pour la gymnastique artistique masculine (GAM), c'est le prochain chantier qui, je l'espère, démarrera sous peu...

Et des projets communs aux quatre disciplines du sport élite, quels sont-ils ?

Il existe effectivement d'autres projets qui sont menés de manière transversale. Un encadrement médical pour les centres professionnels (trampoline, GR et GAF) vient de démarrer sous la houlette du Dr Stéphane Borloz, spécialiste en médecine physique et réadaptation et en médecine du sport, de la Clinique Bois-Cerf à Lausanne, épaulé par trois ostéopathes, Pierre Meurice (Bois-Cerf), Marc Brohy (Villeneuve) et David Lewis (Genève). Nous démarrons également un partenariat avec le Centre Sport et Santé de l'Université de Lausanne pour améliorer le suivi des gymnastes notamment sur le plan de la préparation physique. Pour ce, ce sont les trampolinistes qui joueront les cobayes. À plus long terme, le pharaonique projet cherchant à doter l'ACVG d'un complexe gymnique, renommé depuis peu, Centre cantonal vaudois de gymnastique, qui hébergerait les quatre sports élites, s'est lancé dans la phase de recherche d'un terrain ou de locaux disponibles... avis aux intéressés ! Enfin, il s'agit d'élargir la base du sport élite en créant un ou deux centres par discipline à travers le canton (l'objectif est d'avoir trois sociétés par discipline d'ici 2020), afin de permettre aux jeunes garçons et filles qui ont l'envie, le plaisir et les capacités de se lancer pas trop loin de chez

eux, pour ne pas trop effrayer les parents au début... Là-aussi, je suis à l'écoute de toute société (ou regroupement de celles-ci) qui aurait de l'intérêt pour développer ce type d'offre !

L'ACVG se lance dans la structuration d'un centre plus développé autour de la gymnastique rythmique, qui deviendra le premier en Suisse romande, quelles attentes as-tu dans les responsables et les futures gymnastes du centre ?

Je ne voudrais pas froisser nos amis biennois... Le CRP GR du canton de Vaud apportera surtout une solution pour les gymnastes vaudoises et certainement genevoises, lesquelles devaient aller jusqu'à Bienne dès leur plus jeune âge. Ayant recruté deux entraîneurs de la région, ces dernières auront l'avantage de déjà bien connaître les filles et les parents de celles-ci. Mais le plus important, par rapport à des spécialistes venues de l'Est, c'est leur connaissance de la Suisse, de sa culture, du système scolaire et des responsables de la FSG... En effet, pour devenir un centre reconnu et qui compte sur le plan national, il faut savoir « se faire entendre » ! Quitte à ne pas plaire à tout le monde. Les attentes sont élevées mais nous ne pourrions pas tout réussir du premier coup. Le centre doit d'abord trouver ses marques, notamment via une solution durable avec un emplacement fixe pour les entraînements sur le long terme. Ensuite, une solution de sport-études doit être développée avec le Service de l'éducation physique et du sport du canton de Vaud (SEPS), des contacts ayant déjà été pris dans ce sens. Enfin, des objectifs quantitatifs ont été définis avec la responsable, Chantal Patriarca, en termes de sélections aux différents cadres de la FSG et de résultats aux champion-

nats suisses. Mais le plus important pour moi est qu'une fille de la région lémanique dispose de la meilleure formation et du meilleur encadrement possible afin de la mener en équipe nationale. Et nous ferons tout pour y arriver.

On oppose souvent sport-élite et sport de masse, quelle est ta vision de cette situation ?

Surtout pas ! L'un ne vivrait pas sans l'autre ! La gymnastique est un sport extraordinaire qui fait appel à des qualités physiques et techniques extrêmement variées tout en demandant des capacités de concentration très exigeantes au moment de se présenter devant les juges. Et ceci s'applique aussi bien à un championnat continental ou mondial, qu'à un concours régional. De plus, la carrière d'un ou d'une gymnaste est très courte au plus haut niveau. Et mon souhait est que chaque sportif d'élite qui souhaite s'arrêter ne tourne pas le dos à la gymnastique mais trouve la discipline et le rythme qui corresponde le mieux à ses aspirations. J'ai moi-même énormément de plaisir en tant que gymnaste actif au sein de la Gym Saint-Prex alors que je viens du sport élite. Et les exemples sont nombreux à Morges, Yverdon, Montreux, Aigle, etc. D'un autre côté, nous avons probablement tous été déçus lorsque Nicolas Schori (trampoline) ne s'est juste pas qualifié pour aller à Rio puis nous avons exulté lorsque Giulia Steingruber a réceptionné correctement ses deux sauts en finale et est monté sur le podium. La gymnastique ne fait pas exception, il est nécessaire d'avoir des exemples au plus haut niveau. Gageons que les icônes de demain se cachent dans les centres professionnels de l'ACVG !

Propos recueillis par
Grégory Quin